

Je l'avais contournée deux fois pendant l'hiver avec mon attelage de chiens, mais elle ne m'avait jamais parue si éloignée. Il faut dire qu'en hiver nous avons soin de l'éviter, car il y a des sources chaudes pas bien loin, et vous risquez de disparaître dans un trou à travers la glace, vous, vos chiens, et votre traineau.

* * *

Tandis que nous ramions à tour de rôle, les heures passaient.

Quelques minutes avant minuit, Phébus, dont je suivais les mouvements avec grand intérêt, fit soudain un plongeon derrière les cimes qui bordaient notre horizon au nord, pour reparaitre peu à peu, quelques minutes après, avec un petit air candide et innocent, tout baigné de vapeurs rosées. Son bain matinal, qui n'avait guère duré que le temps d'une douche, l'avait joliment rafraîchi. Rien d'étonnant qu'il vive si vieux et toujours si gaillard, puisqu'il se rajeunit toutes les 24 heures.

Je ruminai déjà les idées d'une bucolique, quand mon baleinier me rappela à la réalité en me faisant remarquer que c'était mon tour de ramer. Nous nous approchions de la Roche aux Perdrix ; mais elle semblait encore bien éloignée.

Nous l'atteignîmes enfin à 7 heures du matin. Mon compagnon de galère fit : " Ouf ! ", s'étendit au fond du canot et s'endormit. Quelques instants après, il ronflait... et je ramais.